



DOSSIER RESSOURCES

CENTRE D'INTERPRETATION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE DU PAYS DU PERCHE SARTHOIS

Paysage en R'évolution



Pays du Perche Sarthois
Service éducatif
 Contact : Lauréanne GASNIER
 Tél. 02 43 60 72 77

Email : service.educatif-pps@orange.fr

SOMMAIRE

I - Le Pays du Perche Sarthois

- fiche d'identité
- Le patrimoine naturel
- Le patrimoine bâti rural et urbain

II - Qu'est ce qu'un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine ?

III - Objectifs de cette exposition

IV - L'exposition - panneau après panneau

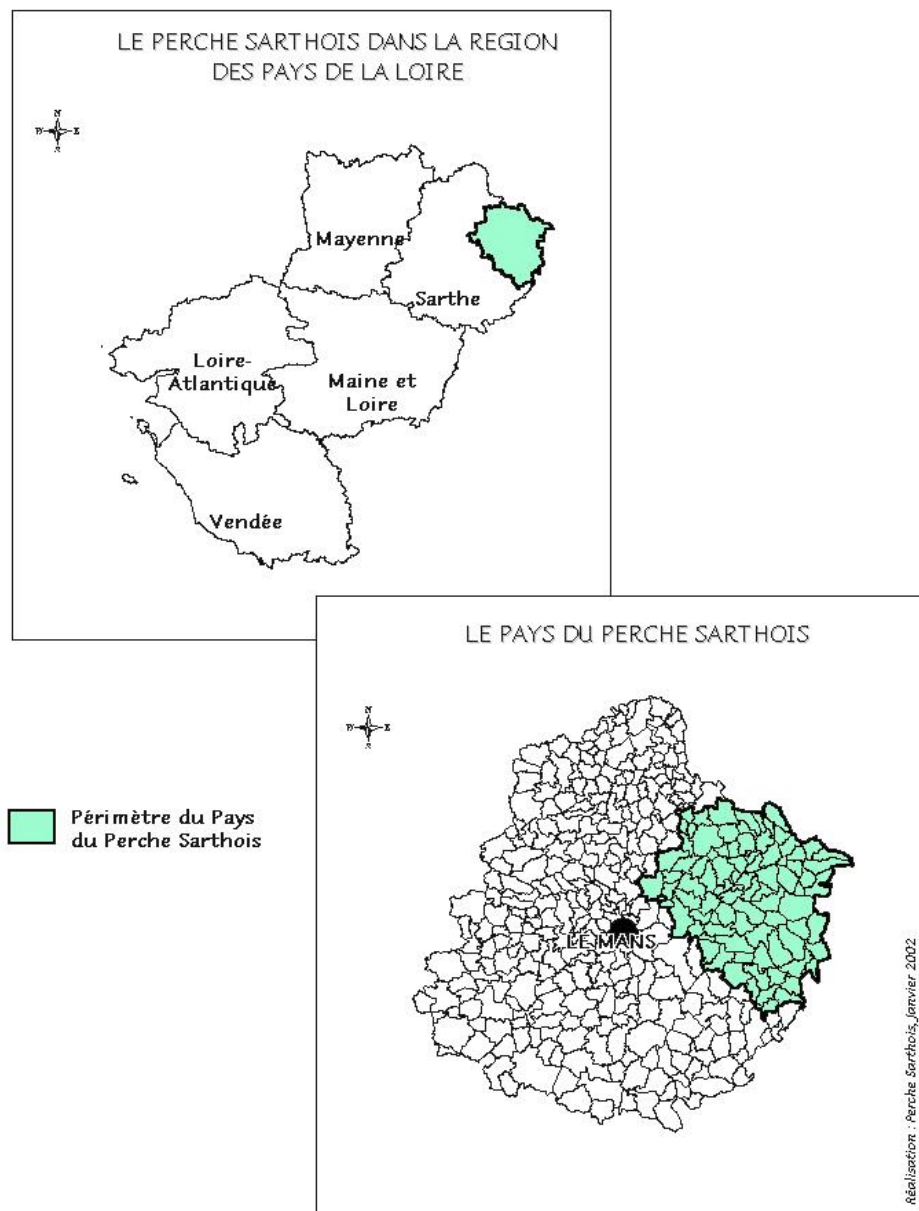
- les notions abordées

V - Bibliographie

I – LE PAYS DU PERCHE SARTHOIS

▪ Fiche d'identité

Le Pays du Perche Sarthois se situe au Nord-est du département de la Sarthe, aux frontières de l'Orne, du Loir-et-Cher et de l'Eure-et-Loir. Ce territoire reçoit les influences de l'agglomération mancelle et de la région parisienne (à 150 km de Paris).



Le Pays du Perche Sarthois s'étend sur une superficie de 1 418km² avec une population d'environ 75 000 habitants, ce territoire rural a une densité de 52 hab. /km² (densité moyenne pour la France : 98 hab. /km²).

Le territoire est parsemé de petites ou moyennes communes : 44 ont une population inférieure à 500 habitants, 34 comptent entre 500 et 2000 habitants, 7 regroupent entre 2000 et 5000 habitants et une seule ville comptabilise plus de 5 000 habitants : La Ferté-Bernard avec 9 238 habitants, selon le recensement de 1999.

▪ Le patrimoine naturel

Le Perche Sarthois occupe la bordure orientale du département de la Sarthe. Il se compose de petites régions naturelles assez diversifiées. Le paysage est relativement vallonné et bocagé, sauf aux abords de la vallée de l'Huisne où s'étendent de planes prairies. Les plateaux de Bonnétable et Saint-Calais offrent des parcelles de champs ouverts (openfield) et de belles forêts (Bonnétable, Vibraye). Les zones intermédiaires entre ces différents secteurs se caractérisent par de petites parcelles bordées de haies et ponctuées de bois. Ces paysages sont le résultat d'interventions humaines au fil du temps.

On dénombre 38 zones naturelles d'intérêt écologique faunistique et floristique (ZNIEFF) sur le territoire du Perche Sarthois. Ces zones correspondent à des secteurs du territoire national particulièrement intéressant sur le plan écologique. Elles participent au maintien des grands équilibres naturels ou constituent le milieu de vie d'espèces animales et végétales rares. L'inventaire ZNIEFF est établi à l'initiative du Ministère de l'Environnement et de sa direction régionale (DIREN).

Les types de sol présents dans le Perche Sarthois ont largement influencé l'architecture locale traditionnelle. Ainsi, le bâti actuel met encore en évidence la variété des terroirs par la mise en œuvre, selon les localités, de moellons de calcaires, de silex, de grisons ou de roussard et l'usage de sables variés, contribuant ainsi à une palette chromatique d'enduits. Certaines variétés de grès et de pierres calcaires étaient couramment employées comme pierre de taille pour les soubassements des constructions ainsi que pour les chaînes d'angles et les encadrements des ouvertures.

La tuile plate, produite dans la région jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, demeure le matériau de couverture dominant du Haut-Maine. Sa teinte varie selon l'argile employée du jaune-beige au brun-rouge. Localement utilisée uniquement pour les architectures prestigieuses jusqu'au 19^{ème} siècle, l'usage de l'ardoise s'est diffusée à partir du 19^{ème} siècle, elle reste essentiellement présente dans les bourgs et sur le plateau calaisien davantage soumis aux influences ligériennes.

▪ Le patrimoine bâti rural et urbain

Dès le néolithique, la vallée de l'Huisne semble être un axe de communication et d'implantation humaine : en témoignent les mégalithes conservés sur le territoire du Perche Sarthois : les menhirs de Pierre Fiche à Duneau et de Clossay à Bonnétable, les dolmens des roches à Vouvray, de Duneau, des Grandes Brières à Tuffé ou celui de Torcé en Vallée.

En dehors de la vallée de l'Huisne, les vestiges préhistoriques semblent rares de même que les traces d'occupations antiques, néanmoins cet état de fait est peut être lié à la faiblesse de la recherche archéologique sur le territoire. D'ailleurs, depuis le début des années 2 000, les campagnes de prospections

de surfaces réalisées par la Société du Pays Fertois et le chantier de fouilles de Gréez-sur-Roc dirigé par le CNRS mettent en évidence d'autres sites d'occupations anciennes.

Le développement de l'érémisme, entre le 5^{ème} et le 7^{ème} siècle, correspond à une phase importante de défrichement à l'est du Maine, notamment autour des monastères de Saint-Calais, Gréez-sur-Roc et Tuffé. Vers le 11^{ème} siècle, le réseau des paroisses du Perche Sarthois est fixé, les essartages reprennent parallèlement au renouveau monastique et au développement de la seigneurie châtelaine à l'initiative du développement de domaines agricoles mis à mal par la guerre de Cent Ans.

Outre la nécessité de pallier les destructions ou l'abandon du bâti et le recul de la mise en valeur des terres pendant la guerre de Cent Ans, l'expansion économique et démographique de la seconde moitié du 15^{ème} siècle favorise le renouvellement du bâti. Eglises et manoirs témoignent de cette intense campagne de construction. On agrandit ou on reconstruit entièrement l'église paroissiale quand la bourgade est importante, c'est le cas à La Ferté-Bernard et à Saint-Calais. L'émergence d'une nouvelle noblesse est perceptible par la construction de logis au sein de domaines agricoles remis en état. Beaucoup de ces grands chantiers se prolongent au 16^{ème} siècle.

La Renaissance est une période faste pour le renouvellement du bâti urbain : le centre historique de La Ferté-Bernard où les demeures des notables sont reconstruites en même temps que la porte Saint-Julien et les halles en témoignent. C'est aussi une période importante pour la création artistique locale, surtout dans les domaines de la sculpture et du vitrail comme le montrent non seulement l'église Notre-Dame des Marais à La Ferté-Bernard mais aussi de nombreuses églises rurales dont celle de Saint-Ulphace. La construction privée se développe dès le 18^{ème} siècle et surtout au 19^{ème} siècle grâce au regain d'intérêt des nobles pour leurs domaines ruraux et à l'augmentation rapide de la population. L'élite remet au goût du jour ses demeures rurales (façade nord du château de Montmirail), elle restaure également les fermes de ses domaines. Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, le bâti rural n'évoluera plus guère dans ses formes.

Parallèlement, les 18^{ème} et 19^{ème} siècles sont importants pour le modelage des paysages par le morcellement des exploitations et donc du parcellaire et le renforcement de l'élevage qui contribue au développement du bocage. Si le bâti urbain est très marqué par le 19^{ème} siècle et les nouvelles considérations urbanistiques, les évolutions majeures n'ont pourtant lieu qu'au 20^{ème} siècle avec l'augmentation notable de la population urbaine. Ceci résulte du développement industriel de la vallée de l'Huisne et de la diminution du nombre d'actifs agricoles. Le Perche Sarthois conserve toutefois une agriculture dynamique et performante qui facilite le maintien des bourgs ruraux.

Le Perche Sarthois dénombre actuellement deux zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager. Un projet est en cours sur la commune de Montmirail. La ZPPAUP constitue un outil de protection particulièrement adapté aux communes rurales. Elle permet de définir un projet global de protection et de mise en valeur du patrimoine et des paysages.

II - QU'EST CE QU'UN CENTRE D'INTERPRETATION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE ?

Le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine, outil culturel et touristique de proximité, a pour objectif de livrer les clefs de lecture du paysage et du patrimoine ainsi que de sensibiliser aux enjeux de l'évolution architecturale, urbaine et paysagère.

Cet équipement comprend une exposition permanente intitulée « Paysage en R'évolution », un atelier d'initiation au patrimoine, une salle pour les expositions temporaires et un espace de conférence.

- L'exposition permanente, c'est :

- une introduction ou une synthèse à la découverte du Perche Sarthois pour les touristes, qui les invite à prolonger leur séjour sur le territoire des 6 Communautés de Communes (86 communes) qui composent le Pays ;

- un point de rencontre et d'échange pour les habitants, grâce à l'accueil d'expositions temporaires et de conférences thématiques ;

- un outil pédagogique pour le jeune public, grâce à l'utilisation d'une maquette, de visuels, de bornes interactives et d'animations spécifiques par le service éducatif du Pays d'art et d'histoire.

- Pourquoi la thématique du paysage ?

Le choix du paysage s'est imposé pour exprimer l'étendue et la variété du territoire.

Agricoles ou urbains, les paysages sont plus que jamais l'objet de toutes les convoitises, évoluant au rythme des aménagements et des infrastructures. Leurs dimensions culturelles et touristiques incitent d'autres acteurs à les préserver voire à les muséifier.

Au travers des paysages, il est possible de présenter la construction et les évolutions du territoire, et de mesurer l'impact des projets actuels et à venir.

III - LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

- En quelques mots :

La thématique du paysage permet d'aborder le territoire sous différents angles : historique, géographique et sociologique.

Le paysage, reflet de la société et de son histoire, permet de présenter les fondements et les grandes mutations du territoire. Cette exposition doit être un outil de réflexion pour le public sur l'évolution des paysages urbains et ruraux.

Du Néolithique à nos jours, ces paysages se sont formés sous l'effet des évolutions naturelles et des actions humaines. L'homme n'a cessé de travailler, de domestiquer et d'aménager son environnement, participant à la transformation des paysages. Comprendre le territoire, c'est prendre conscience d'un héritage façonné par plusieurs millénaires.

- L'exposition en trois temps :

• *Fondements du paysage*

Aux fondements des paysages, la présence de nombreux cours d'eau et d'espace boisés a permis une installation humaine dès la Préhistoire. L'occupation humaine provoque dès lors, un recul progressif des espaces naturels au profit d'aménagements : réseau de voies de communication, mise en valeur des terroirs par l'agriculture ...

• *Paysage, reflet d'une société rurale*

Au Moyen Age, le paysage est durablement façonné avec la mise en place de domaines seigneuriaux. Cette organisation territoriale structure l'implantation de l'habitat. Parallèlement, l'essor de l'élevage et le morcellement des propriétés entraînent une évolution du parcellaire et un embocagement progressif.

• *Paysage et enjeux actuels*

Les nombreux bouleversements agricoles et techniques qui trouvent leurs origines dans la Révolution Industrielle, ont profondément modifié la société et les paysages. Cette évolution, d'abord lente, puis accélérée depuis les années 1950, génère des inquiétudes quant à la préservation de ses témoignages du passé. Ces bouleversements ont conduit au cours du 20^{ème} siècle à la création de dispositifs de protection institutionnels et d'actions de sensibilisation publiques, privées ou associatives.

IV - L'EXPOSITION : PANNEAU APRES PANNEAU

- les notions abordées

Panneau	Notions évoquées
Panneau 0 Paysage en R'évolution	Qu'est ce que le paysage ? R'évolution = rêve, évolution et révolution Présentation du Pays
Panneau 1 Laissez vous conter le paysage du Perche Sarthois	Situation géographique du Pays Construction du paysage au fil du temps et par l'intervention de l'homme Paysage humanisé : traces de l'homme et de son histoire dans le paysage
Panneau 2 Quand la forêt recule	Défrichements : installation humaine au cœur des forêts et création de clairière Regroupement humain autour de point stratégique - sédentarisation Traces humaines anciennes : architecture mégalithique (dolmens et menhirs) Diffusion du christianisme
Panneau 3 Quand le territoire s'ouvre	Création de nombreux axes de communication Lignes de migration et d'échanges Développement du chemin de fer Mise en place de structure rapide : autoroute
Panneau 4 Les cadres de vie et l'implantation de l'habitat	Hiérarchisation de la société fondée sur une hiérarchisation des terres Seigneuries châtelaines et ecclésiastiques Bâti dispersé : maisons et bâtiments agricoles
Panneau 5 Mosaïque des terroirs	Présentation des différents matériaux dans la construction traditionnelle Restauration
Panneau 6 Pratiques agricoles, entre bocage et champs ouverts	Gestion des terres agricoles Différence entre les champs ouverts (openfield) et le bocage Mouvement d'enclosure à partir du XVIIIème siècle Intérêt de la haie Les différents éléments de la haie Les prairies naturelles
Panneau 7 Terre, eau, bois : atouts d'un paysage proto-industriel	Richesse du territoire en ressources hydriques et forestières propices à l'implantation des premières industries Textile : culture du chanvre Poterie, verrerie et forges
Panneau 8 De l'exode rural à la rurbanisation	Exode rural : départ de la campagne vers la ville pour le travail Installation d'importantes entreprises dans le

	<p>cadre la décentralisation industrielle</p> <p>Rurbanisation : phénomène contemporain inverse</p> <p>Retour à la campagne pour le logement</p> <p>Migration pendulaire</p>
<p>Panneau 9</p> <p>Métamorphose du monde agricole</p>	<p>Profonde mutation dans le monde agricole</p> <p>Baisse du nombre d'exploitations mais augmentation de leurs tailles</p> <p>Les ouvriers agricoles laissent place à des équipements mécaniques de plus en plus performants (tracteurs, etc.)</p> <p>Remodelage du parcellaire : remembrement</p>
<p>Panneau 10</p> <p>Quel paysage pour demain ?</p>	<p>Bouleversements importants avec la Révolution Industrielle</p> <p>Création de l'Inventaire Général (mission de recensement, d'étude et de diffusion du patrimoine)</p> <p>Loi Paysage (1993)</p> <p>ZPPAUP, ZNIEFF, etc.</p>
<p>Conclusion</p>	<p>Prolongement sur les manières de préserver le paysage</p>

Accueil

Paysage en r'ÉVolution

Le paysage du Perche Sarthois s'expose ...

Labellisé Pays d'art et d'histoire par le Ministère de la Culture et de la Communication depuis 1998, le Perche Sarthois vous invite à la découverte de son territoire et de son patrimoine.

Panneau 1 : Introduction

Laissez-vous conter le paysage du Perche Sarthois

Situé aux confins du Massif Armoricain et du Bassin Parisien, sur la bordure orientale du département de la Sarthe, aux frontières de l'Orne, du Loir-et-Cher et de l'Eure-et-Loir, le territoire du Perche Sarthois est composé d'une mosaïque de petites régions naturelles variées.

Au cœur des vallons, le paysage de bocage se caractérise par de petites parcelles closes de haies et ponctuées de bois, excepté aux abords de la vallée de l'Huisne où s'étendent de planes prairies.

Entres ces différentes zones, les plateaux de Bonnétable et de Saint-Calais offrent de belles parcelles de champs ouverts et de forêts, notamment celles de Bonnétable et de Vibraye.

Du Néolithique à nos jours, ces paysages se sont formés sous l'effet des évolutions naturelles et des actions humaines. En effet, l'Homme n'a cessé de travailler, de domestiquer et d'aménager son environnement, participant à la formation et à l'évolution des paysages.

Comprendre le paysage, c'est prendre conscience d'un héritage façonné par plusieurs millénaires.

Quand la forêt recule

Dès le Néolithique, les paysages naturels sont modifiés avec les premiers défrichements. Les hommes longent les vallées et s'installent, créant des clairières au cœur des massifs forestiers qui couvrent l'ensemble du territoire.

L'architecture mégalithique et les découvertes archéologiques gallo-romaines témoignent d'une présence humaine, notamment le long de la vallée de l'Huisne où subsistent le menhir de Pierre Fiche et le dolmen de la Pierre Couverte à Duneau ainsi que le dolmen de Roche à Vouvray-sur-Huisne.

Du 5ème au 7ème siècle, la diffusion du christianisme entraîne l'implantation de monastères dont le rayonnement suscite la création d'agglomérations, comme Saint-Calais, Grézy-sur-Roc, Tuffé et Saint-Ulphace, provoquant l'essor des défrichements.

Au cours du Moyen Age, ce mouvement de mise en valeur des terroirs se poursuit avec l'implantation de grands domaines laïcs, autour des manoirs et des châteaux. De nombreux toponymes témoignent de ces défrichements : Les Essarts, Les Brûleries, etc.

La couverture forestière actuelle n'est que le résidu de la forêt primitive qui recouvrait l'ensemble du territoire. Le massif forestier de Vibraye (bois de Marchevert, forêts de la Pierre et de Vibraye) ne devait former qu'un seul ensemble continu avec la forêt de Bercé. Avec plus de 2300 hectares, dont une zone de 260 hectares protégée au titre de zone Natura 2000, la forêt privée de Vibraye vous accueille lors de vos balades.

Quand le territoire s'ouvre

De l'Antiquité au Moyen Age, le réseau de voies de communication se dessine à partir du Mans, qui devient très tôt un important carrefour où se croisent les routes antiques desservant Evreux, Vendôme, Chartres, Châteaudun et Orléans.

Ces grands axes routiers sont complétés jusqu'au 18ème siècle par la mise en place de routes royales. Des chemins secondaires relient les paroisses et hameaux ; ces chemins creux sont souvent peu praticables faute d'entretien jusqu'au 19ème siècle. Ils constituent aujourd'hui l'essentiel de nos sentiers de randonnées.

Lors de la Révolution Industrielle, le chemin de fer bouleverse les communications. La première voie ferrée traversant le territoire relie Paris au Mans en 1854 ; cette ligne d'intérêt général entraîne la création de plusieurs gares dont celles de La Ferté-Bernard et de Connerré-Beillé.

En complément, s'installe un important réseau d'intérêt local contribuant à désenclaver les communes les plus rurales. De ces anciennes voies, seul subsiste un tronçon de la ligne Mamers-Saint-Calais exploité à des fins touristiques entre Beillé et Bonnétable.

Aujourd'hui, les nombreux axes de communication, formant une large toile, participent à la dynamique du territoire. L'autoroute A11 et la ligne TGV Atlantique, particulièrement marquantes dans le paysage, renforcent les liens entre la capitale et le Grand Ouest, respectivement depuis 1975 et 1989.

Texte carte postale Grand prix de 1906

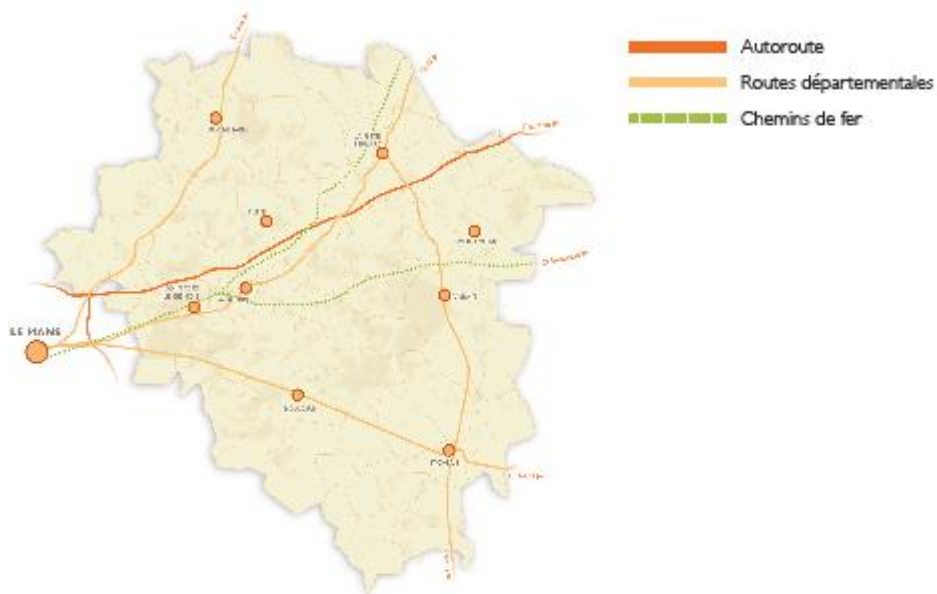
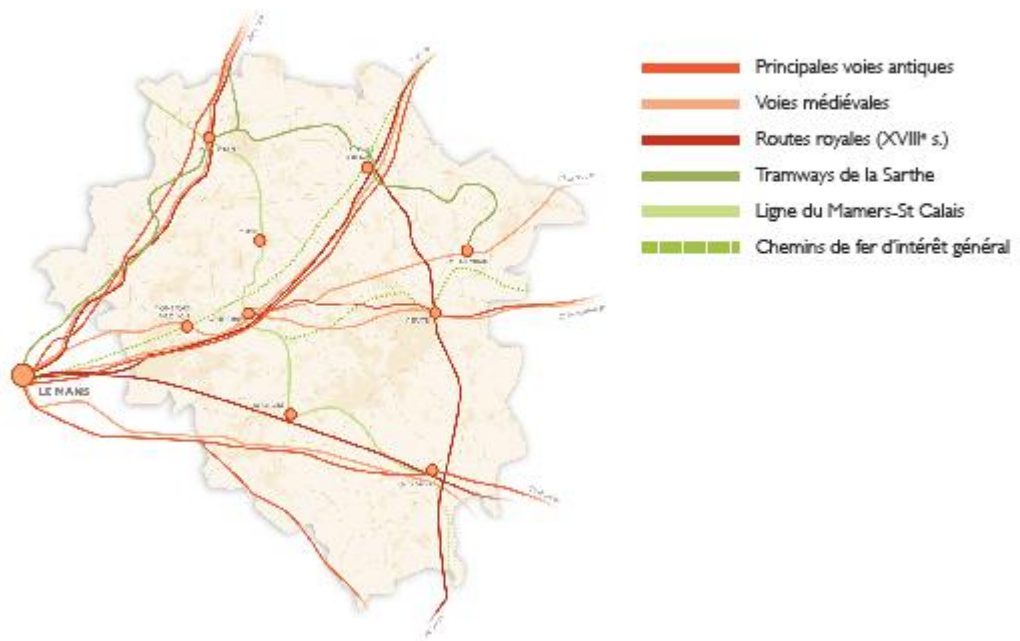
En juin 1906, le premier grand prix de l'automobile Club de France, ancêtre des « 24 heures du Mans » se déroule sur le territoire du Perche Sarthois. Long de 103 kilomètres, le circuit trace un triangle entre Montfort-le-Gesnois, Saint-Calais et Cherré, que les pilotes parcourent à plusieurs reprises pendant deux jours.

Texte cartes postales des gares de la ligne Mamers-Saint-Calais

La ligne Mamers-Saint-Calais est exploitée pendant plus d'un siècle (1872-1977). Construite pour relier les deux sous-préfectures de Mamers et Saint-Calais, à la ligne Paris-Le Mans-Brest au niveau de la gare de Connerré-Beillé, cette ligne doit son origine à des notables locaux, d'où son appellation « Ligne des Ducs ». Après une courte période de prospérité, l'exploitation de la ligne devient déficitaire dès 1882. Cependant le trafic voyageur subsiste jusqu'en 1965 et celui des marchandises jusqu'en 1977.

A sa fermeture, le Conseil Général, propriétaire des infrastructures, met celles-ci à la disposition de l'association Transvap, qui fait revivre autorails et locomotive à vapeur.

Utilisant l'ancienne voie sur 18km, le train touristique de la Transvap relie Beillé à Bonnétable, desservant au passage les gares de Tuffé et Prévelles. Avec une vitesse moyenne de 30km/h, les visiteurs peuvent apprécier les paysages de bocage qui ont peu évolué depuis le début du 20ème siècle.



Cartes des voies de communication anciennes et actuelles
 © BCV Création

Panneau 4 :

Paysage, reflet d'une société rurale

Les cadres de vie et l'implantation de l'habitat

A l'époque médiévale, l'organisation territoriale locale est essentiellement fondée sur une hiérarchie des terres, éléments marquants du pouvoir. Celles-ci sont réparties au sein de seigneuries châtelaines et ecclésiastiques, détentrices de la puissance publique. Peu à peu, ces grands propriétaires concèdent une partie de leurs terres. Cet émiettement des domaines entraîne la création de fiefs ou de simples exploitations agricoles réparties selon leur taille entre métairies et bordages.

L'après Guerre de Cent-Ans (1337-1453), marquée par une croissance économique et démographique importante, favorise le renouvellement du bâti. Au sein des campagnes, la reconquête des terroirs est initiée par la noblesse qui matérialise son pouvoir par la construction de manoirs, à la fois logis seigneuriaux et cœurs du domaine agricole.

En ville, les chantiers d'édifices publics et de maisons se multiplient ; en témoignent les centres anciens de La Ferté-Bernard et de Saint-Calais.

Ce bâti dispersé, maisons et bâtiments agricoles, se caractérise par des volumes simples s'articulant autour d'une cour.

De plain pied, la plupart des maisons sont composées d'une pièce principale et parfois unique appelée « maison », « bouge de maison » ou « pièce à feu » et d'une « pièce froide », servant à l'origine de lieu de stockage et convertie par la suite en pièce de vie.

Couverte d'un toit à deux pans, la maison est complétée d'un four à pain accolé au pignon de la cheminée.

Dans son prolongement ou à proximité se trouvent des bâtiments annexes dédiés au stockage et à l'élevage : grange, étables, soues à cochon, remises ...

Malgré des formes architecturales répétitives, le bâti traditionnel offre de multiples contrastes grâce à la diversité géologique et à la large palette de couleurs et de textures qui en découlent. L'emploi de matériaux locaux permet également une bonne intégration des bâtiments dans le paysage et assure une harmonie chromatique exceptionnelle.

Mosaïque des terroirs dans l'habitat

Le Bois

Dans le bâti en pan de bois, la structure porteuse est constituée d'une ossature en bois reposant sur un muret - mur solin - et supportant un remplissage - hourdis - traditionnellement de terre.

Le bois est également employé comme matériau de couverture sous la forme de bardeaux - planchettes de chêne ou châtaignier fendues - ou en bardage - planches de châtaignier ou peuplier jusqu'à l'introduction du pin maritime appelé localement sapin.

La Terre crue

La terre, matériau de construction ancestral, est présente sous deux formes : le torchis, fréquemment employé dans l'architecture vernaculaire, et la bauge dont il ne reste aujourd'hui que de rares traces.

Le torchis est un mortier de terre mélangé à des fibres végétales, le plus souvent de la paille, utilisé pour les constructions en pan de bois : murs, cloisons et planchers.

A la différence du torchis, le mur de bauge est constitué de couches successives de terre reposant sur un mur solin sans armature de bois.

Le Sable

Élément géologique très présent sur le territoire, le sable entre dans la composition des mortiers qui lient les maçonneries et les enduits en complément de la chaux et de l'eau.

Afin de protéger des dégradations temporelles et climatiques, les murs en torchis et en moellons doivent être enduits afin d'empêcher les infiltrations. La diversité des sables locaux offre une grande variété de couleurs et permet une insertion parfaite du bâti dans l'environnement.

La Terre Cuite

La terre cuite est présente sous différentes formes : la brique pour la maçonnerie, la tuile pour la couverture et le carreau pour le sol.

Sa teinte varie selon l'argile employée, selon sa technique de fabrication et sa cuisson. A partir du 19^{ème} siècle, la mécanisation remplace peu à peu le façonnage manuel de la terre cuite.

Produite dans la région jusqu'au 20^{ème} siècle, la brique est surtout utilisée pour les encadrements ou pour le hourdage, tandis que la tuile demeure le matériau de couverture dominant.

Les moellons

Du sous-sol, le Perche Sarthois exploite des agglomérats de pierre calcaire, de grès ou de silex. Très sensibles à l'humidité, de par leur friabilité, les maçonneries de moellons bruts ou ébauchés, c'est-à-dire légèrement taillés, sont recouvertes d'un enduit.

Les moellons ne sont pas destinés à être visibles ; en effet, exposés aux intempéries, ils éclatent sous l'effet du gel. Seule, la pierre de taille ne nécessite pas d'enduit.

La pierre de taille

Extrait de la carrière sous forme de bloc, le calcaire est façonné par un tailleur de pierre.

La pierre de taille revêt différentes nuances. Dans le pays calaisien, à proximité de la Vallée du Loir, la pierre de taille, de teinte blanche-grise, est utilisée en appareil régulier. Ailleurs, la pierre de taille - de couleur jaunâtre, connue sous l'appellation de « tuffeau du Perche » - est mise en œuvre pour les encadrements, les chaînages d'angles et les corniches.

Elle est surtout utilisée à proximité des lieux d'extraction ; plus loin, elle est réservée aux demeures importantes.

Pratiques agricoles, entre bocage et champs ouverts

Au cœur d'un territoire boisé, les premiers défrichements ont créé des « openfields », paysage de champs ouverts caractérisés par l'absence de clôture permanente. En effet, jusqu'à la fin du Moyen Age, la société paysanne consacre l'essentiel de ses terres aux céréales panifiables, le pain étant l'aliment de base.

L'essor de l'élevage et le morcellement des propriétés entraînent l'évolution du parcellaire. Ainsi peu à peu, se développe le bocage, constitué d'un réseau de haies vives composées d'arbres élevés sur un talus artificiel bordé le plus souvent d'un fossé.

Ce vaste mouvement d'enclosure se développe dans l'ouest de la France au 18^{ème} siècle pour atteindre son apogée à la fin du 19^{ème} siècle. Témoin de l'équilibre de la société paysanne avant la Révolution agricole du 20^{ème} siècle, la haie permet une bonne maîtrise de l'espace répartie entre culture, élevage et préservation de la ressource forestière. En effet, dès la fin du Moyen Age, le bois est perçu comme une denrée rare et précieuse que se réserve le propriétaire ; celui-ci en réglemente l'usage sous le contrôle de l'Etat Royal. Ainsi, la haie permet notamment de produire du bois d'œuvre et de chauffage, des baies et du fourrage pour les animaux.

Lorsqu'il n'est pas agrémenté de cours d'eau, le bocage fait l'objet de création de mares servant d'abreuvoirs.

Par manque d'utilité et gênant pour l'agriculture intensive, le bocage a été mis à mal. Face à sa disparition, son intérêt écologique apparaît de façon cruciale. La haie limite l'érosion des sols, protège les cultures ou le bétail du vent et aide au maintien d'une biodiversité.

Néanmoins, une prise de conscience progressive permet le développement d'actions de valorisation du bocage avec la création de la filière bois décheté et des mesures d'accompagnement à la plantation et à l'entretien de nouvelles haies.

Les prairies naturelles

La haie ne s'est pas imposée partout...

Principalement le long des vallées de la Braye et de l'Huisne existent de riches prairies naturelles.

Ces vastes espaces non clos sont divisés entre une multitude d'éleveurs qui les gèrent collectivement. Appelées localement « prées communes », ces prairies sont encore soumises à une gestion collective, à l'exception de la vaine pâture abolie au moment de la Révolution Française. Ainsi, actuellement, la seconde herbe de l'année n'est plus accessible à l'ensemble des bêtes de la communauté ; seuls, les propriétaires peuvent y mettre leur bétail en fonction de la superficie qu'ils possèdent.

Les éléments du bocage

Élément essentiel du bocage, la haie est édifée par l'homme pour répondre à ses besoins. Juridiquement, la limite de la parcelle est après le fossé, engendrant une perte de terrain cultivable. A l'époque, les paysans y trouvent pourtant un intérêt, car le bois fourni par la haie est une nouvelle source de revenus.

La haie a plusieurs fonctions essentielles :

- la haie juridique marque les propriétés ;

- la haie cage enferme le bétail et évite sa dispersion dans les champs de culture ;
- la haie nourricière fournit du bois et du fourrage pour les bestiaux.

Lors de l'entretien de la haie, le surplus de bois est récupéré pour le chauffage ou d'autres usages domestiques.

Deux techniques sont couramment utilisées dans le Perche Sarthois jusqu'au 20ème siècle :

- Le plessage, technique de tressage

Afin que la haie révèle ses véritables qualités de barrières végétales, elle est parfois plessée. Cette technique traditionnelle de taille remonte à l'époque médiévale. La base des troncs est partiellement incisée, puis inclinée et les branches tressées les unes aux autres. La croissance des arbres et arbustes continue naturellement.

- Les trognes, sculpture végétale

Au milieu de ces haies, trônent des arbres têtards appelés dans la région : « trognes ». La trogne est le résultat d'une taille au-dessus du tronc de l'arbre. A l'endroit de la coupe initiale, le bourrelet de repousse lui donne une curieuse allure.

Grâce à la taille régulière de son sommet - une fois par bail - la repousse des branches et des rameaux est ainsi protégée de l'appétit des animaux.

Panneau 7 :

Paysage, reflet d'une société rurale

Terre, eau, bois : atouts d'un paysage proto-industriel

Riches en ressources forestières et hydriques, de nombreuses industries anciennes du feu se développent sur le territoire du Perche Sarthois. A proximité, les forêts offrent le combustible et également la matière première, tandis que les cours d'eau fournissent la force motrice.

Avant la Révolution Française, on distingue les terres propices à l'industrie et les terres fertiles pour l'agriculture depuis longtemps dépourvues de leur manteau forestier.

Dans les régions les plus pauvres, les activités artisanales et industrielles offrent un complément de revenu à une partie de la population agricole. Ainsi, les paysans tissent la laine pour fabriquer l'étamine ou le fil de chanvre.

En outre, les activités proto-industrielles comme les forges, briqueteries, tuileries, poteries, verreries emploient une main- d'œuvre nombreuse, diversifiée et parfois spécialisée.

A l'origine de ces établissements industriels, les seigneurs trouvent dans ces activités un moyen noble de compléter leurs revenus et de rentabiliser leurs importants domaines forestiers par la création d'industries. Parmi celles-ci figurent les forges de Cormorin à Champrond (vers 1549 - 1912), appartenant à la seigneurie de Vibraye.

Au 19^{ème} siècle, ultime phase des industries traditionnelles, l'exploitation forestière se prolonge avec parfois une « justification sociale » comme pour la faïencerie du Rond à Bonnétable. Pour sa propriétaire, la duchesse de Montmorency, c'est un moyen d'endiguer le chômage touchant sa commune.

Deux importantes verreries, Coudrecieux et Le Plessis-Dorin, ont perduré jusqu'au 20^{ème} siècle, grâce à l'exploitation des forêts de la Pierre à Coudrecieux et de Montmirail.

De l'exode rural à la rurbanisation

Vers 1850, la population des campagnes du Perche Sarthois atteint son maximum.

Faute de travail et de ressources, les jeunes générations quittent la campagne pour la ville en plein essor industriel. Cet exode rural s'intensifie au 20ème siècle pour prendre fin vers 1975.

Le mouvement de décentralisation industrielle après la Seconde Guerre mondiale permet au territoire d'accueillir de plus en plus d'industries à l'image de Souriau à La Ferté-Bernard. En outre, la tradition d'élevage de la vallée de l'Huisne favorise le développement d'industries agroalimentaires, notamment les abattoirs de la SOCOPA à Cherré et les fabriques de rillettes comme Bahier à Sceaux-sur-Huisne ou Prunier à Connerré.

Vers la fin du siècle dernier, le phénomène s'inverse, c'est le temps de la rurbanisation. La campagne attire à nouveau.

La quête de la maison individuelle avec jardin, combinée à l'idéal d'un cadre de vie de qualité et à des contraintes économiques, entraîne un essor résidentiel parallèlement à un recul des terres agricoles.

A la campagne, ces nouveaux habitants introduisent de nouveaux modes de vie rythmés par les migrations quotidiennes vers la ville, invitant à repenser l'organisation des villages et leurs services de proximité.

Si la campagne reste dans l'imaginaire collectif un « havre de paix » où il fait bon vivre, l'enjeu majeur des territoires ruraux est de réussir à maintenir un cadre de vie de qualité dans un environnement préservé et un développement maîtrisé.

Métamorphose du monde agricole

Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, le monde agricole est bouleversé. A cette même période, les industries traditionnelles disparaissent faute d'adaptation.

Le modèle agricole, jusqu'alors basé sur la petite exploitation familiale orientée vers la polyculture et l'élevage, connaît une profonde mutation. Les exploitations agricoles s'agrandissent en surface et diminuent inexorablement en nombre, transformant le paysan en agriculteur.

	Evolution du nombre d'exploitations en Sarthe
1954	<i>28491</i>
1968	<i>22594</i>
1979	18049
1988	13900
2000	7993
2005	6577

Source : Agreste - recensements de l'agriculture et enquête Structure 2005
Chiffre en italique : estimation

La main-d'œuvre agricole encore nombreuse au sortir de la guerre laisse progressivement la place à un équipement de plus en plus performant. En effet, si le tracteur apparaît timidement au début du 20ème siècle, sa généralisation survient brutalement vers les années 1950.

Cette mécanisation, accompagnée d'une évolution des modes de production, fait prendre conscience de la nécessité de remodeler le parcellaire agricole. Ainsi, le remembrement permet de rassembler de petites parcelles éparses et de former de plus grandes unités autour du siège d'exploitation. A cette image, le premier remembrement complet de la Sarthe est réalisé au sein du Perche Sarthois, à Prévelles, de 1962 à 1966. Il permet ainsi de passer d'une surface moyenne par parcelle de 0,75 ha à 2,78 ha, détruisant au passage 68 km de haies, soit une moyenne de 122 m par hectare.

Le remembrement, complexe à mettre en œuvre, demeure partiel sur l'ensemble du territoire, permettant une préservation du bocage.

Après une quarantaine d'années d'agriculture intensive, outre le parcellaire, les bâtiments agricoles ont également dû s'adapter. La multiplicité des petits bâtiments annexes est remplacée par d'imposantes constructions normalisées.

Quel paysage pour demain ?

Façonné par plusieurs millénaires au gré des évolutions lentes du monde rural, le paysage est profondément bouleversé sous les effets de la révolution industrielle.

C'est l'extinction précipitée de la société paysanne traditionnelle qui entraîne une prise de conscience progressive et les premières mesures de protection après guerre.

Apparaît la nécessité de recenser, d'étudier et de faire connaître le patrimoine dans son ensemble, et non plus seulement les monuments remarquables reconnus par une élite. Ainsi, c'est en 1964, avec l'Inventaire Général que le patrimoine rural devient l'objet d'une attention particulière, ouvrant la voie à de nombreux dispositifs dont la loi Paysage est le point d'aboutissement en 1993.

Ce phénomène s'accompagne, à l'initiative d'acteurs publics, privés et associatifs, d'actions multiples aux approches scientifiques ou sensibles rendant difficile toute vision d'ensemble. Ces motivations diverses sont aujourd'hui légitimées par les préoccupations environnementales.

Aujourd'hui, l'uniformisation des modes de vie liée aux changements du rapport de l'homme au temps et à l'espace entraîne une banalisation des paysages. Par conséquent, il est nécessaire de concilier conservation et évolution afin de trouver un juste équilibre entre la « campagne ressource » – espace de production économique – la « campagne cadre de vie » - espace résidentiel et récréatif – et la « campagne nature » – espace de ressources naturelles.

A cette image, le Pays du Perche Sarthois compte aujourd'hui plusieurs dispositifs :

- deux inventaires du patrimoine dans les cantons de La Ferté-Bernard et Montmirail et un en cours dans la Communauté de communes Maine 301 ;
- deux Zones de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) à La Ferté-Bernard et à Saint-Calais et une en cours à Montmirail ;
- trois sites classés Natura 2000 : le massif forestier de Vibraye, les carrières souterraines de Vouvray-sur-Huisne ainsi que la forêt de Bercé, la vallée du Narais et le ruisseau du Dinan ;
- trente-huit Zones d'Intérêt Ecologiques Floristique et Faunistique (ZNIEFF).

Panneau 12 : Conclusion

Le paysage est le fruit d'une longue conversation entre la nature et l'homme,
à nous de savoir nourrir le dialogue sans arrogance, ni mépris.

EXPOSITION « PAYSAGE EN R'EVOLUTION »
BIBLIOGRAPHIE

- Généralités sur l'interprétation et sur le paysage

BEGUIN F., *Le paysage*, Evreux, Collection Dominos, Flammarion, 1995

Atlas des paysages de la Sarthe, Conseil Général de la Sarthe, Le Mans,
(en ligne : <http://www.sarthe.pref.gouv.fr/actualiteftp/atlas1.pdf>)

Interprétation du patrimoine, Les cahiers de l'espace, hors-série, avril 1997 (actes de colloques)

Paysage en révolution, Editions de la caisse des Monuments historiques et des sites, n°163, avril-mai 1989

Atlas des paysages du Parc naturel régional du Perche – Diagnostic et orientations pour une politique du paysage, Paris, 2003

- Voies de communication

CHEVALLIER R., *Les voies romaines*, Edition Picard, Paris, 1997

DIEULEVEULT DE A. et EDOM J., *Petits trains de la Sarthe*, Editions Cénomane, Le Mans, 1985

MESQUI J., *Chemins et ponts – lien entre les hommes*, Collection Patrimoine vivant, Editions Rempart, 1997

PRADE M., *Les ponts – Monuments historique*,

WAGNER C., *Les Tramways de la Sarthe*, Editions de la Reinette, Tours, 2003

- Structure et pratique agraire

ANTOINE A., BOEHLER J-M., et BRUMONT F., *L'agriculture en Europe occidentale à l'époque moderne*, Belin sup.

ANTOINE A., « *Le bocage : un paysage inutile ?* », in Revue 303 Arts, recherches et création – Honneur à l'agriculture, 1998, p. 171-179

ANTOINE A., *Le paysage de l'historien – Archéologie des bocages de l'Ouest à la France à l'époque moderne*, Collection Histoire, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000

BOISSELIER S., et BOURIN M., *L'espace rural au Moyen Age – Portugal, Espagne, France (XIIe-XIVe siècle)*, Collection Histoire, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002

DUFOUR J., *Agriculture et agriculteurs dans les campagnes mancelles – Le devenir des régions agricoles*, Thèse pour le doctorat d'Etat, Université Paris I, 1981

LACHIVER M., *Dictionnaire du monde rural, les mots du passé*, Paris, Fayard, 1997

PICHOT D., *Le village éclaté – Habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen Age*, Collection Histoire, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002

- Industries et artisanat

HAMELIN C. et G., *Les industries percheronnes* Collection Le Perche en Cartes Postales

WORONOFF D., *La France industrielle – gens des ateliers et des usines 1890-1950*, Editions des Chênes, 2003

- Protection des paysages

Les zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager ZPPAUP, novembre 2001, Direction de l'architecture et du patrimoine et Direction de la nature et des paysages.

CORNU M. et FROMAGEAU F. (ss la dir.), *Patrimoine architectural, urbain et paysager : enjeux juridiques et dynamiques territoriales*, Collection Droit du patrimoine culturel et naturel, Editions L'Harmattan, 2002

Pays d'art et d'histoire et Pôles d'économie du patrimoine, Coéditions de la DATAR/DAP, Editions La documentation française, Paris, 2001

- Construction et édifices

Eglises de la Sarthe, collectif, Edition de la Reinette, 2006

Musée départemental des arts et traditions populaires du Perche *L'habitat rural dans le Perche*,

FISCHER R., *Les maisons paysannes du Perche*, Collection Maisons paysannes de France, Eyrolles, Paris, 1994

MENIL A., *La maison rurale dans le Maine et le Haut-Anjou*, Les cahiers de construction traditionnelle, contribution à un inventaire régional, Editions CREER, 1982

- Peuplement

MELBONNE J., *Peuplements à l'époque mérovingienne dans le Haut-Maine (Ve-VIIIe siècles)*, mémoire de DEA, Le Mans, 1996

MEURET J-C. , *Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche Anjou-Bretagne*, Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne, Laval, 1993

PROVOST M.(ss la dir.), *La Sarthe 72*, Carte archéologique de la Gaule, pré-inventaire, Service Régional de l'archéologie des Pays de la Loire, Paris, 2001

- - Ouvrages sur le Perche Sarthois ou la Sarthe

LEVY A. (ss la dir.), *La Sarthe, des origines à nos jours*, Collection L'histoire par les documents, Editions Bordessoules, 1983

Canton de La Ferté-Bernard, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Commission régionale des pays de la Loire, Paris 1983

FROGER l'Abbé L., *Histoire de Saint-Calais*, Ville de Saint-Calais

- Publications du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois

Monument du Mois Courgenard

Monument du mois Saint-Aubin-des-Coudrais

Monument du mois Saint-Calais, septembre 1998

Monument du mois Saint-Maixent

Monument du mois Saint-Ulphace

Monument du mois Beillé et Duneau, mai-juin 2000

Monument du mois Valennes

Monument du mois Montmirail, juin 2001

Monument du mois Saint-Martin des Monts et Villaines la Gonais, septembre-octobre 2001

Monument du mois Saint Georges du Rosay, juin-juillet 2002

Monument du mois Conflans sur Anille, juin-juillet 2003

Monument du mois Coudrecieux et Saint-Michel de Chavaignes, mai 2003

Monument du mois Saint-Célerin, octobre 2004

Monument du mois Cormes, avril-mai 2006

Laissez-vous conter Les Forges de Cormorin à Champrond, 2004, plaquette

Souvenirs de la verrerie de la Pierre à Coudrecieux, février 2006, DVD

Guide conseil de l'architecture et du paysage – Les vallées de la Jousse et de la Chéronne, La Ferté-Bernard, 2003